

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MICHEL YON
 Marchand de
Bijouteries, Papeteries,
 MARCHANDISES DE FANTAISIE,
 872 Rue Ste. Catherine
 MONTREAL.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturin Farandoul
*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE
ASIE
**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

—Il n'y a pas à hésiter, dit i
 c'est là dedans qu'il faut nous ca-
 cher jusqu'au soir. C'est humide,
 mais cela vaut encore mieux que la
 prison!

VI

Enlèvement d'un bateau de fleurs,
 et navigation accidentée vers le
 Japon. Fatale prédiction relative
 au prince de Miko. Comment Fa-
 randoul épousa par erreur, le jour
 de son arrivée, la fiancée du fa-
 rouche prince Kaïdo.

Nos amis s'établirent au centre
 du champ de roseaux, bien abrités,
 mais avec de l'eau jusqu'aux genoux.
 Pour occuper leurs loisirs ils s'effor-
 cèrent de briser les charnières de
 leurs canques sans parvenir à aucun
 résultat.

Comme les heures leur parurent
 longues dans leur bain forcé, de quel
 vil d'envie ils contemplaient les Tan-
 kadères, les jolies batelières chinoises
 qui passaient en chantant sur le fleu-
 ve, ou cuisaient sur la rive à deux
 côtes mètres de leur cachette; sans
 quelques grenouilles imprudentes, ils
 n'eurent rien pour calmer les colères
 de leur estomac, débilité déjà par la
 nourriture de la prison.

Vers le soir, les bateaux et les ba-
 telières se firent plus rares; nos amis
 frémissants d'impatience n'attendaient
 que le moment de se remettre en
 route. La nuit tombait, ils allaient
 partir; soudain une grande jonque
 rasant le champ de roseaux les fit se
 rejeter dans leur cachette; Faran-



L'ESCAMOTEUR FASHIONABLE

L'officier de douane le prie de vouloir bien attendre une minute.

Et il a attendu!

doul'bondit; à l'avant de la jonque,
 un homme la lanterne à la main se
 penchait sur le fleuve...

Ainsi que Farandoul, Mandibul
 avait fait un mouvement en avant.

—C'était lui! c'était lui! dit-il
 d'une voix étouffée.

—Oui! répondit Farandoul, c'est
 lui, c'est le musicien des bayadères,
 c'est le voleur de l'éléphant blanc...
 enfin! nous le tenons! l'éléphant doit
 être à bord, il descend le fleuve et se
 dirige vers la mer... tâchons de trou-
 ver une barque et suivons la jonque
 ... En avant et pas de bruit!

La jonque des pirates avait repris
 le large et voguait à deux cents mè-
 tres de la rive, les marins se firent
 aussi petits que possible et le suivi-
 rent au pas gymnastique, malgré
 leurs canques.

Après deux heures de course la

jonque et ceux qui la suivaient en-
 trèrent dans une zone plus animée.
 La rive du fleuve étincelait au loin
 de milliers de lumières, une ville
 là. Immense accumulation de dan-
 gers pour nos amis, danger d'être
 pris, danger de perdre la jonque!

La ville était Si-po-si, la ville de
 plaisirs où les négociants de Nankin
 vont se délasser de leurs affaires dans
 les maisons de thé ou sur les bateaux
 de fleurs. En avant se distinguaient,
 enguirlandés de lanternes, plusieurs
 de ces cafés flottants où l'on est tou-
 jours sûr de trouver une cuisine et
 une musique exquises, des cabinets
 particuliers et de charmantes petites
 Chinoises aux yeux fendus en aman-
 des.

Déjà la jonque avait dépassé
 la ville et se perdait au loin dans
 l'obscurité. Les marins n'avaient en-

core trouvé qu'une méchante barque
 sans rames.

—Plus d'hésitation! s'écria Fa-
 randoul, descendons le fil de l'eau
 dans ce sabot, et la première embar-
 cation que nous rencontrerons, enle-
 vons-la à l'abordage!

Et serrés les uns contre les autres
 au fond de la barque, les marins se
 laissèrent dériver. Bientôt à quelque
 distance se dressa la haute poupe
 blanche et bleue d'un bateau ancré
 près d'une petite île; des lanternes
 se balançaient joyeusement aux mâts
 et aux vergues, des bruits de musi-
 que folâtre, s'échappaient par toutes
 les ouvertures, indiquaient claire-
 ment que l'on avait affaire à quelque
 pimpant bateau de fleurs.

—Abordons-nous? demanda Mau-
 dibul, nous allons gêner...

—Tant pis, répondit Farandoul,
 abordons!

Et la barque alla donner violem-
 ment dans l'arrière du bateau de
 fleurs. Personne à son bord n'y fit
 attention, les marins escadèrent si-
 lencieusement le haut bordage du bâ-
 timent et sautèrent sur le pont.

La musique cessa brusquement, un
 cri terrible s'éleva dans le bateau à
 la vue de ces inconnus portant la
 cangue des criminels; quatre ravi-
 santes Chinoises qui dansaient au
 milieu d'un cercle de bons vivants,
 se laissèrent choir sur les genoux de
 de leurs admirateurs. Les marins
 brandissaient les sabres enlevés aux
 tigres de guerre d'une si belliqueuse
 façon que toutes les vellités de dé-
 fense tombèrent d'elles-mêmes.

Les petites Chinoises sortant éche-
 velées de toutes les parties du ba-
 teau ourent beau pousser des ola-
 meurs désespérées, aucun des Chi-
 nois présents ne brigua l'honneur de
 mourir pour elles.

Pendant que Farandoul tenait la
 population du bateau en respect,
 Mandibul et quelques hommes
 avaient couru sur la plate-forme de
 l'avant jusqu'au mât terminé par des
 oriflammes et des figures d'oiseaux
 en baudruce; quelques minutes
 leur suffirent pour hisser la grande
 voile bariolée, et le bateau sous l'in-
 fluence de la brise se balança bien-
 tôt prêt à voler sur le fleuve.

—Coupez les cordes de l'ancre!
 cria Farandoul, hardi, gargon!

À la vue des préparatifs, les Chi-
 nois sautèrent par-dessus bord com-
 me un troupeau de moutons et na-
 gèrent vers la petite île, sauf les
 moins ingambes et la partie féminine
 de l'équipage qui restèrent à bord.

—Nous n'avons pas de temps à
 perdre, nous vous débarquerons plus
 loin, leur fit dire Farandoul, en at-
 tendant, tenez-vous tranquilles.

Les quelques Chinois restés à bord
 et les vingt-cinq jolies dames formant
 l'ornement du bateau de fleurs furent
 réunis à l'arrière sous la garde de
 deux hommes.

On approchait de Si-po-si; les mari-
 ns gagnèrent le milieu du fleuve
 pour éviter autant que possible les
 lumières des autres bateaux de fleurs
 ou fut cependant hélo plusieurs fois
 par des bandes de viveurs désireux
 de souper en belle compagnie; une
 seule de ces bandes réussit à accos-
 ter le bateau, quatre Chinois appor-
 tèrent un cadeau de fleurs et des po-

Le Canard

MONTREAL, 15 DEC 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREULT & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel

Boite 375.

CAUSERIE

Voici venir la Noël! Dans l'humble réduit de l'ouvrier comme dans la somptueuse demeure de l'opulent propriétaire on se prépare pour la grande solennité, qui fera oublier bien des souvenirs amers, qui rêchera bien des larmes et qui apaisera plus d'un regret.

Chaque fois que la mauvaise fortune frappe à notre porte, nous nous replions sur nous mêmes, nous nous serrons la main en nous rapprochant de ceux qui nous aiment et que nous oublions souvent à l'heure de la prospérité.

Salut alors aux fêtes de la famille qui réunissent les grands et les petits autour de la grande table paternelle, salut à ces douces agapes dont on sort fortifié par la sainte chaleur des saines affections.

Après demain, un peu avant minuit, toutes les cloches se mettront en branle et lanceront dans les airs leurs joyeux carillons. Les églises, brillamment illuminées, regorgeront de fidèles; des chants joyeux se feront entendre: ce sera le commencement de la fête que grands et petits attendent toujours avec impatience.

Quoi de plus beau, chers lecteurs, quoi de plus poétique que cette nuit de Noël, qui commence par la messe de minuit et qui se termine par le réveillon! Le réveillon de Noël est une ancienne institution que nos pères adoraient, et qui, de génération en génération, s'est transmise jusqu'à nous. Car la Noël est toujours restée la fête de la famille, la fête des petits surtout, de ces petits qui, seuls, nous font pardonner à la vie.

Voyez leurs regards brillants, écoutez leurs explosions bruyantes de joie, quand au matin du grand jour, frissonnants et encore à demi-nus, tant leur précipitation est grande! ils découvrent dans leur chaussette accrochée la veille à la tête de leur lit, les mille surprises déposées par le petit Noël!

Ils se doutent un peu que la maman a conduit la main du petit Noël mais gardez-vous bien de les déromper, ces chers amours, leur erreur est si douce et si naïve!

Un qui ne s'amusera pas beaucoup le jour de Noël, c'est l'imprudent qui a osé traîner le CANARD devant les tribunaux, car nous allons lui servir une râclée dont il se souviendra longtemps.

Vous vous rappelez sans doute, chers lecteurs, que je vous ai promis samedi doraier de vous parler de cette poursuite, je vais vous tenir parole.

Nous nous sommes permis, il y a quelque temps, de chanter dans le bois, et quand on chanta dans le bois on est exposé à rencontrer sous bois un monsieur qui a fait dans le bois et qui n'aime pas à être dérangé. C'est ce qui nous est arrivé: le monsieur que nous avons rencontré sous bois s'est fâché et nous a accusés d'avoir volé dans le bois.

Oui, chers lecteurs, nous sommes des voleurs et des voleurs de la pire espèce puisque nous volons dans le bois. Mais trêve de badinages et parlons sérieusement, car c'est une grave affaire.

C'était un soir du mois de novembre; la pluie tombait fine et froide, le vent gémissait dans les branches dépouillées des arbres, et la élèche des morts tintait lentement son glas funèbre. Un homme enveloppé d'un long manteau, la tête couverte d'un chapeau de feutre aux formes bizarres chemina à travers les rues désertes de notre ville. Il allait droit devant lui sans s'inquiéter ni de la pluie, ni du vent, ni même du glas des trépassés. Arrivé vis à vis la Drill Shed, sur la rue des Allemands, il s'arrêta à une porte, gravit le perron et d'une main fébrile agita violemment le bouton de la sonnette.

—Monsieur l'avocat est-il ici? demanda-t-il d'une voix sombre à la personne qui vint lui ouvrir.

—Oui, monsieur, lui fut-il répondu, donnez-vous la peine d'entrer.

Il entra, attendit quelques minutes et se trouva bientôt en présence de l'homme de loi. Celui-ci, grave et digne, se disposait à s'enquérir de l'objet de sa visite, quand soudain l'inconnu souleva son chapeau et rejeta son manteau loin de lui. L'avocat poussa un cri de surprise et reconnaissant son ami.

—Comment! c'est toi, Ernest! et par un temps pareil! qu'est-ce qui me procure l'honneur de ta visite?

—Chut!... chut!... fit l'inconnu que nous continuerons d'appeler Ernest pour le moment; sommes-nous seuls?

—Parfaitement seuls, mon cher ami.

—C'est quo ce que j'ai à te dire est très grave. Je m'adresse à toi en ta qualité d'avocat et je viens requérir tes services.

—Pas pour ce soir, au moins, je t'avertis que je n'aime pas à m'enrhumer et je ne m'y exposerai pas.

—J'ai été volé!... Comment! tu as été volé!

—Oui, on m'a volé "Dans le bois."

—Dans le bois! mais que diable allais-tu faire dans le bois?

—Mais non, tu ne me comprends pas. Hélas je serai donc toujours incompris!

—Mais voyons, mon cher Ernest, ne te déssole pas, explique toi, cela vaudra mieux.

—Voici la chose en deux mots: Tu sais que parmi mes œuvres se trouve une chansonnette intitulée: "Dans le bois" et que j'écrivis l'année dernière dans un moment d'inspiration vraiment céleste...

—Je ne la connais pas... Comment! tu ne la connais pas!

Mais c'est celle que Dudley a chantée avec tant de succès et c'est une œuvre qui passera certainement à la postérité.

—Ah! oui, j'y suis maintenant, ça ressemble un peu à une bourrée et ça va comme ça, hein? ti-ti-ra-ti-ra-ta-di-um, ta-ra-ti, ti-um ti-ti.

—Justement. Et tu dis qu'on te l'a volée?

—Oui. Filiatreault me l'a prise pour la publier dans le Canard. Aussi je veux le faire arrêter tout de suite et je suis venu pour ça.

—Arrêter qui? le Canard?

—Mais non, Filiatreault.

—Voyons, calme-toi, Ernest et ne brise pas les vitres. Nous ne forons arrêter personne, mais demain nous poursuivrons les propriétaires du Canard en dommages; nous prendrons une action de dix mille piastres!...

—Oh! non, pas tant que cela. —Cinq mille piastres, alors?

—C'est encore trop. —Cependant, si c'est ton chef-d'œuvre qu'on t'a volé.

—Oui, mais cela ne vaut pas tant que ça; une couple de cents piastres me suffiront. Disons cent-vingt-dix-neuf piastres, pour faire un compte rond.

Et voilà comment et pourquoi, chers lecteurs, notre journal a été poursuivi. Il va sans dire que nous allons nous défendre *inquitibus et rostro*. La déclaration rédigée par le savant avocat et que nous publierons

dans un numéro subséquent, contient autant de faussetés que d'allégations. L'illustre et éminent compositeur (?) nous accuse d'avoir publié une de ses chansonnettes, c'est faux. Il y a bien assez de lui qui les publie et nous n'aurions jamais voulu nous mettre une telle sottise sur la conscience. Nous avons tout simplement parodié une balangère qui ne vaut pas le papier sur lequel elle est imprimée et qui n'a pas même le mérite d'être neuve. Nous avons omis à dessein le nom de l'auteur, les paroles ne sont pas les mêmes, la musique n'est pas la même, que nous veut-on? Le droit de parodier une œuvre n'a-t-il pas toujours existé. S'est-on jamais avisé de dire que Parizot le chansonnier français avait volé Meyerbeer dans son "Titi à Robert le Diable"? A-t-on jamais accusé Offenbach d'avoir pillé Gounod dans son "Petit Faust"? A-t-on songé un seul instant à faire un crime à Scarron d'avoir publié l'Écrite? Évidemment non. La prétention du grand maître est tout simplement ridicule et les juges l'auront bientôt mise de côté.

Si l'on me demandait maintenant quel est le nom de ce grand compositeur, de ce musicien éminent qui a eu l'audace de poursuivre le Canard, je répondrais poliment que je suis trop discret pour le dire. C'est du reste une question de temps, car la chose sera bientôt publique et alors ce nom que je tais aujourd'hui sera connu de tout le monde.

J'allais l'autre jour de Montréal à Ottawa et j'étais sur un des trains du Pacifique. Je venais de passer dans le char de seconde classe pour fumer un cigare quand j'entendis la conversation suivante s'engager entre trois individus qui se trouvaient tout près de moi. "J'ai une bonne grosse bouteille de whiskey, dit le premier, et nous allons nous amuser joliment. C'est dommage que nous n'ayons pas un peu de sucre et de glace, nous pourrions nous faire du punch et c'est ça qui serait rigolo."

"J'en ai du sucre, dit le second en faisant sa valise."

"Et mon frère a de la glace, fit le troisième. Il est dans le char à bagage; j'y cours et je reviens de suite."

Cinq minutes après les trois amis s'en donnaient à gogo; ils buvaient du punch glacé et en buvaient encore.

La bouteille de whiskey était énorme, la provision de sucre semblait inépuisable et quand la glace manquait, le fournisseur avait fait une excursion dans le char à bagage.

Tout prend fin cependant. Nos trois amis commençaient à ressentir les bienfaisants effets du punch, et se préparaient à s'administrer une dernière rasade, quand le numéro trois revint du char à bagage les mains vides.

—Comment! ton frère t'a refusé de la glace? firent ses deux compagnons.

—Hélas, ce n'est pas lui, le pauvre défunt, mais c'est l'homme préposé au bagage qui me dit que si je continue à prendre de la glace à mon frère, son corps ne se conservera pas jusqu'à Ottawa!!!

Mot de la fin: Une artiste parisienne, *judis* très jolie, mais qui semble oublier la marche impitoyable du Temps, a été victime, le 8 novembre, d'une plaisanterie d'un goût douteux, mais que ses prétentions insupportables justifient peut-être.

Elle a reçu, à six heures, deux magnifiques bouquets de roses et de lilas, avec la carte de notre confrère X... carte sur laquelle on lisait: "A Mlle B... pour sa fête,

Mlle B..., toute étonnée, se précipite sur le calendrier.

On y lisait:

LUNDI

8 NOVEMBRE

SAINTES-RELIQU

C'est méchant, mais assez drôle.

Communication

Au moment de mettre sous presse nous recevons la communication suivante:

Monsieur

Je vous envoie une lettre que notre servante a reçu si vous trouvez qu'elle vaut la peine d'être mise sur votre journal le Canard. Veuillez l'imprimer cette semaine.

Une abonné.

12 Dec. 1883.

Bassetton maccoucttu

Chart Moumant, ti fraire tite cour ge ne cré pa que vous orcéilé que su bin contin de voi ferre à savoir le tas de ma cinté qui fait bonn queu mari. Je vous avait bin di que jecorait. Geeri iton ge ga n'no djob avec un sopomane si vous orcéilé que ga pu pa..... sa oin n'impotte quoi..... ge vous ioré oncor si vou me répondez von direr à taraise et a mari s're qui gua dé figue qui four, meffon de sieu dou avec mod es pa aiés de lé agoctés pou allé ma couché y fo pacé par leur chambe, la vieillesse qui ai plaine de securtal et de susparacion vien me boré en cé touté lé zoire avec in gro calme come quen na in aprai lagor ché mon ongue procepait ago voudrait toute vou dire me illest dieu heur dr'ceoir la mètresse veu memo au cabinaut toute suite ayeux o: u er pa vot michelle qui va vo voir l'gro beg par moumant un beg po ti fraire un beg pou tite sour dr' nippotte quoi par les habitan de la conssession de.....

Votre garçon titoine.

Décembre 1 1883.

Papineauville 30 octobre 1883

Un grand choque qu'il est arriver dans cette place pour l'amours d'une Bocher de Miel une Demoiselle quel est trouver assés facher contre deux jeune personnes quelle a pleuré une partie de lapres midie, oh que cest bien beau une fille qui se présente Demoiselles pleurée de caldre mais cest pas de sa faute cest sa pauvre tête pretendu plus fine que les autres j'ai bien de la peine pour elle j'espère a l'avenir elle fera plus de cou sans poser la Tête

a votre limbles sarviteur

La beauté de ces dames

Voulez-vous le type de la beauté idéale? Prenez:

- Les "cheveux" des femmes du Gange.
Le "nez" des Grecques;
La "bouche" des Anglaises;
Le "teint" des Allemandes;
La "taille" des Géorgiennes;
Les "pieds" des Chinoises;
Les "dents" des Ethiopiennes;
Les "bras" des Belges;
Les "jambes" des Italiennes;
Les "yeux" des Espagnoles;
La "grâce" des Françaises;

Les pauvres de Paris: —Faites moi la charité, mon monsieur, j'ai pas mangé depuis deux jours!

—Allez donc travailler; vous êtes solide, vous êtes jeune...

—J'vous demande pas de conseil, à vous...

(A continuer.)

COUACS

Encore une calinotade :
Calino a dérangé sa moutrou, mais il n'a pas d'argent pour la faire réparer.
Tout à coup une idée lumineuse surgit dans son cerveau :
— Sais-je hôte ! je vais la porter au Mont de-Piété et j'aurai de quoi payer l'horloger.

CHANGEMENT D'IDEE

L'année dernière je refusai de prendre l'annonce de vos Amers de Houblon, parce que je ne croyais pas alors qu'ils pouvaient servir de grand usage de la température. Mais je vois maintenant qu'ils le peuvent et de plus je me suis aperçu qu'ils sont un excellent remède : ils nous ont fait beaucoup de bien à ma femme et à moi et j'ai beaucoup de plaisir à les faire connaître.

Rev. John Seaman
Rédacteur du *Home Sentinel*
Aston N. Y.

LE CARNAVAL.—Il a été décidé par le comité de construire des montagnes russes, un palais de glace et toute espèce de choses à l'occasion du prochain Carnaval, mais M.M. Deroime et Lefrançois ont fait mieux que cela. Ils ont inventé deux nouveaux caniques—Le *Carnaval* et l'*Alphonse*, et nous sommes certains que personne ne voudra passer le temps du Carnaval sans l'avoir sur sa tête. Qu'on se hâte donc de se rendre chez M.M. Deroime et Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine afin de se l'*Alphonse* ou le *Carnaval*.

Scène de campagne :
— Pourquoi ces rubans verts à ces asperges montées ?
— Parce qu'elles ont su faire leur carrière toutes seules ; c'est le ruban du Mérite agricole !

A l'entrée d'un établissement de bains froids :
— Y a-t-il une cabine disponible ?
— Oui, monsieur, seulement il n'y a plus de place dans le bain !

Bay City, Mich. 3 Fév. 1880
Je crois de mon devoir de vous envoyer une recommandation pour les personnes qui désirent savoir si les Amers de Houblon sont bons à quelque chose, oui ou non. Je sais qu'ils sont excellents pour la débilité générale et l'indigestion. Ils donnent de la vigueur au système nerveux et une nouvelle vie. Je recommande à mes malades d'en prendre.
Dr. A. Pratt.

Petite scène conjugale :
Monsieur et madame sont au lit de puis longtemps ; mais madame, très fatiguée, essaye vainement de dormir, car son impitoyable mari s'a charné à une lecture pleine d'attrait sans doute.
— Enfin, mon ami, s'écrie-t-elle, à bout de patience, tu ne veux donc pas me laisser dormir ? La lumière me tient éveillé.
— Voyons, ma bichette chérie, laisse-moi lire encore une page ou deux...
— Eh bien ! lis si tu veux ; mais étincille la bougie ! ! !

Enseigne cueille dans une fête française :
X... fabricant de pains d'épice
Grand assortiment d'illustrations politiques et littéraires
Et immédiatement au-dessous :
LE SEUL QUI VOYAGE DANS SON GÉNÉRAL !



UNE DEFAILLANCE

Senécal.— Voyons, Mousseau, reviens-toi. Je pars mais je reviendrai.
Mousseau.— Tu pars au moment où j'ai le plus grand besoin de toi. Avec cette affaire de Charlebois-Beaufort, je suis comlé et je n'ai plus qu'à mourir. (Il s'évanouit)
Senécal.— Voyons, Tarte, viens donc soutenir ton ami Mousseau, tu vois bien qu'il se trouve mal.
Tarte.— Oui, oui, j'y vais ; mais ce qui m'embête, le plus c'est de voir cet infâme grand vicario qui meurt lui aussi, mais... de joie. Tu le vois il vient de s'évanouir de plaisir et on a toutes les peines du monde à le faire revenir.

Le Foin

AIR :—Il pleut, il pleut enfin.

Amis, le ciel en fin Retour - ne sa sa - liè - re, Ré-pan-dant sur la terre Quan-
ti - té de sel fin. Il dit : Sots que vauz ê-tes, Vous en a - vez be - sain. Dieu gar - de
pour les bê - tes Du foin, du foin, du foin. Dieu gar - de pour les bê - tes Du
foin, du foin, du foin.

Amis le Ciel enfin
Retourne sa salière.
Répandant sur la terre
Quantité de sel fin,
Il dit : Sots que vous êtes
Vous en avez besoin. "
Dieu garde pour les bêtes } bis
Du foin, du foin, du foin

Phébus ne peut franchir
La nue obscure
Et la plaine durcit
Achève de blanchir.
De l'hiver les conquêtes
S'entendent déjà loin
Dieu garde pour les bêtes } bis
Du foin, du foin, du foin

Travailleur diligent
Lorsque tombe la neige,
Que le Ciel, te protège !
Procheur intelligent
Quand tu passes les fêtes
Gai, dans ton humble coin,
Dieu garde pour les bêtes } bis
Du foin, du foin, du foin

Sans esprit et sans cœur,
Que d'hommes en ce monde,
Grâce à leur bourse ronde
Prendent un air vainqueur.
Ils rient des gens honnêtes
Et tout lui vient à point.
Dieu garde pour les bêtes } bis
Du foin, du foin, du foin

Le Witness divagua
L'autre jour. On le vexe,
Il dit qu'on nous annexe
Avec Hoohelaga.
En soufflant des tempêtes
Il prend de l'emboupoint.
Dieu garde pour les bêtes } bis
Du foin, du foin, du foin

Mais à chanter le foin
Messieurs, je vous affame ;
Je vais dire à ma femme
De têter avec soin
Deux ou trois côtelettes
De bœuf ou de chafouin
Dieu garde pour les bêtes } bis
Du foin, du foin, du foin

CHARCUTFRIE ET CUISINE

ANCAISE



72 Rue St. Laurent
MONTREAL.

P. CISOL, PROPRIÉTAIRE.

M. Cisol prévient sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il est à même de satisfaire les gourmets et connaisseurs culinaires pour le bon goût qu'il donne à ses mets préparés tel que

SAUCISSONS DE LYON, D'ARLES
ET DE LORRAINE.

Jambons, Saucisses, Dolonay, Têtes en fromage, Patés de foie gras, de Strasbourg, de Lievre et de Gibier de toute sorte. Ainsi que de la choucroute et des saucisses de Lymbourg.

Perte et Gain

CHAPITRE II

Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs— Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.
La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.
Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houblon.
"La première bouteille m'a presque guérie."
"La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune."
"Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."
Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du
"Foie des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient.
"Incurable."
Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que
"Plusieurs de mes voisins
Doivent la vie à vos amers.
Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles."
"Ils font presque toujours
"Des miracles."
Madame G. D. Slack.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyer 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions.
Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.
S'adresser au

Dr. VALOIS, Dentiste,
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice,
—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.
Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,
PROPRIÉTAIRE.

Caprices Poétiques

PAR REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une vingtaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du Canard.

CHEMISES, CHEMISES !

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DU PAYS

Chemises pour Hommes 26 à 30c ; 1.000 doz. Corps et Caleçons 30, 35, 39c.

Collets en guillaume de couleur, 2 pour 5 cts, meilleur marché que les collets de papier.

UN LOT DE CAVATES dans un panier 7½c.

UN LOT DE CHAUSSETTES POUR HOMMES TOUT LAINE
dans un panier 17½c.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

FETES DE NOËL ! FETES DE NOËL CADEAUX DU NOUVEL AN

CHEZ

Derome & Lefrancois
614 Rue Ste. Catherine

Cette maison si bien connue offre au public à l'occasion des fêtes ce qu'il y a de plus riche en fourrures de toutes sorte.

On répare aussi les fourrures à court délai et à bas prix.

Une visite est sollicitée.

DEROME & LEFRANCOIS,
614 Ste Catherine
Montréal.

Demandez **Bonsoir Maman** ou **Un Reve d'Amour** que vous pouvez acheter à **10cts.** aux bureaux de l'**ALBUM MUSICAL**, No. 20 rue St. Gabriel.

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

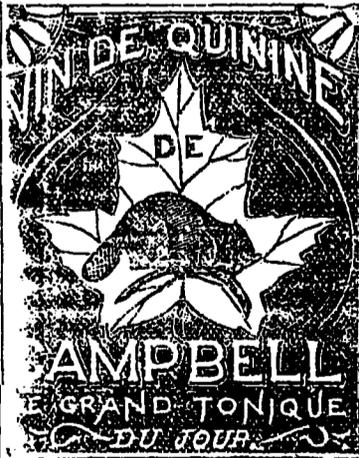
EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régula- rise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflam- mations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. " Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharma- ciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bou- teille.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Littérature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTRÉAL